

sont lancées sur Castérat. Dans l'espace de deux minutes, plus de cinq cents pierres, lui sont ainsi jetées, à une courte distance et pas une seule, grâce à la merveilleuse agilité avec laquelle il manie son bâton et pare les projectiles, pas une seule ne l'a atteint. Les Canadiens qui avaient reculé d'un pas, dès la première attaque, reviennent bientôt à sa rescousse, et du premier élan balaient entièrement la place.

A. N. MONTPETIT.

(A continuer.)

REVUE ÉTRANGÈRE.

FRANCE.

Il est encore question de fusion entre la branche aînée et la branche cadette de la Maison de Bourbon. Le comte de Paris visiterait à ce sujet le comte de Chambord.

Le comte de Paris doit aller visiter le comte de Chambord à Frohsdorf. D'un autre côté on parle d'un mouvement républicain en voie de formation dans le sud de la France; il éclaterait dans le cas où la résignation de Thiers amènerait la nomination du duc d'Aumale.

Toute tentative des monarchistes de se soustraire à leurs obligations, sera le signal du commencement des hostilités. Gambetta a fait un voyage dans le sud de la France, pour s'entendre avec les chefs.

Les conspirateurs ont d'amples approvisionnements d'armes et d'argent, tout a été préparé pour faire éclater une guerre civile. Les chefs sont résolus à continuer leurs préparatifs, pour se trouver prêts en cas d'éventualité.

Dans le cas où Pouyer Quartier se retirerait du ministère, il aurait Picard pour successeur.

Une soixantaine de députés à l'assemblée, pour les départements de l'Est, ont pris sous leur patronage, la souscription pour le paiement de l'indemnité de guerre.

Les souscriptions se recueillent rapidement, la ville de Nancy s'est inscrite pour 500,000 francs.

L'Empereur et l'Impératrice du Brésil doivent quitter Paris le 30 de ce mois.

ROME.

Le Pape a accordé une audience au grand duc Michel, frère du Czar de Russie. Cette entrevue est considérée comme un signe de réconciliation de la Russie avec le St. Siège.

Un nouveau journal religieux, qui doit combattre le dogme de l'Infaillibilité du Pape, a été fondé en cette ville. Le Père Hyacinthe en est un des principaux rédacteurs.

Le peuple romain écraqué de taxes, regrette plus que jamais, paraît-il, la douce domination de Pie IX; le gouvernement de Victor Emmanuel est menacé même par ceux qui l'ont poussé à Rome. La famille royale, malgré tous ses efforts, ne peut se concilier les sympathies de la noblesse romaine; tous les jours elle reçoit des affronts, on refuse de prendre part à ses fêtes et à ses bals.

D'après le recensement qui vient d'être achevé, la population totale de la ville de Rome est de 240,000 habitants.

ANGLETERRE.

Le duc de New-Castle déclare que le parti conservateur en Angleterre n'a pas confiance en M. Gladstone, parce qu'on croit qu'il est en faveur de l'abolition de la Chambre des Lords et qu'il trempe dans les principes dangereux de Sir Charles Dilke et autres perturbateurs de l'ordre de choses établi.

M. Otway, député de Chatham, a adressé la parole à ses constituants, sur les affaires politiques. Il dit que l'état de l'Europe amènerait des complications qui entraîneraient une guerre. Il discute aussi longuement la question de l'Alabama, et, à l'appui de ses remarques, il dit que les réclamations des États-Unis feraient de la guerre, entre les deux pays, une nécessité inévitable, que l'erreur du gouvernement anglais amènerait des troubles intérieurs, et de plus, qu'il s'élevait contre les applaudissements qui ont accueilli le traité de Washington.

ESPAGNE.

On s'attend à de nouveaux troubles de ce côté-là. Le ministre Malcampo refuse de résigner quoiqu'il n'ait pas la confiance publique. Le roi Amédée lui ayant accordé un appel au peuple et dissout les Cortès, l'indignation des députés a été grande.

L'un d'eux, dans l'excitation du moment, s'est écrié: "Le temps des barricades est arrivé." Ces paroles produisirent la plus grande confusion et la séance fut levée au milieu du bruit.

Le roi avait d'abord paru accepter la résignation du ministère, mais il a changé d'opinion et décrété que de nouvelles élections auraient lieu.

On comprend la colère de la majorité des députés, qui ne veut pas du cabinet actuel, et qui se sent appuyée par le sentiment public, dans la demande qu'elle fait d'un nouveau ministère.

CHRONIQUE.

Je prends une plume au lieu de voiture pour faire mes visites du jour de l'AN aux abonnés de l'Opinion Publique; ce véhicule d'un nouveau genre me transportera sans aucun des soucis attachés à la possession momentanée d'un équipage, où cheval, voiture et clochettes s'entendent pour troubler le silence poétique de nos méditations.

Pardon, si j'entre mon cheval tout attelé, un peu d'avoine pour lui et de bienveillance pour moi, puis nous médions de notre prochain; c'est une habitude que vous me connaissiez et qui prend chaque jour des proportions alarmantes, horreur! je ne puis converser sans médire.

Que n'écris-tu une causerie ou quel' autre fantaisie, me disait-on souvent, pendant mon séjour tant à Beaumont qu'à Isola Doma, où j'allais tour à tour demander l'hospitalité. Cette invitation, répétée pour la centième fois par la fée de la montagne, finit par m'impatisser au point que je la menaçai de la livrer au public à la prochaine occasion. Elle ne sembla pas plus s'émouvoir de mes menaces que de ma colère, et persista dans la cruelle résolution de m'enfermer avec une plume et des pensées pour compagnes.

Voyons un peu la barbarie des peuples du Nord:

J'étais venue, malgré les désagréments de la mauvaise saison, pour causer avec de bons vivants et l'on voulait me reléguer dans un coin solitaire.

Je gagnais peu, il faut l'avouer, au changement de domicile, c'était toujours le même cortège d'être souffrants, me poursui-

vant d'un bord à l'autre de l'Ottawa: des pensées aux squelettes arides et décharnées, demandant comme des pauvresses à l'approche de l'hiver, à être vêtues et réchauffées. Ma compassion se bornait à repousser les pauvres petites avec des murmures et des paroles de mécontentement contre celle qui s'obstinait à les amener devant moi. Comme vous tenez peut-être à faire une plus ample connaissance, je vous présenterai, sans plus tarder, la fée de la montagne!

C'est une toute petite blonde, à l'air rusé et malin, nous disions quelquefois dans sa famille, pour mieux rendre l'expression de sa physionomie: Nanna à l'air grichou, aujourd'hui!

Qu'on me pardonne ce mot qui n'appartient à aucune langue, lui seul nous semblait capable de représenter notre pensée avec justesse. Un mot de ses projets, ils étaient vastes: la fée blonde rêvait pour cet hiver les délices de la capitale! Vous tous hommes d'état, gens de lettres, journalistes qui devez nécessairement accourir à l'ouverture de la prochaine séance parlementaire, vous eussiez vu son œil observateur fixé sur vous, épiant vos gestes, vos moindres mouvements pour les copier plus tard avec exactitude sur un théâtre moins étendu. Mais ceci n'est qu'une bagatelle en comparaison du danger qui menace les amoureux. Partout où il y en a, la fée les découvre, son oreille prompt à saisir les plus vagues murmures, ne perd pas un seul mot des dialogues érotiques. L'amour est une délicieuse folie dont l'ivresse se traduit par mille incohérences de langage intelligibles seulement pour la personne aimée, et cette mélodie flottante aérienne qui lui semble une harmonie divine, devient plus qu'insignifiante dans la bouche d'indifférents. Rien n'est plus désastreux pour un amant que la répétition de ces doux propos destinés par la nature à demeurer inédits.

Amoureux, soyez prudents, quand vous verrez paraître la fée de la montagne, prononcez en vous-même ces trois mots, qui défont tout maléfice: Je te redoute, etc., etc.

Des fées aux lutins, la distance est à peu près celle qui sépare Beaumont d'Isola Doma; ces constructions solitaires habitées du reste par de bons chrétiens, sont malheureusement toutes deux hantées, et la montagne vue au clair de la lune avec ses bois et ses rochers, à l'heure où la mystérieuse Nanna y promène ses enchantements, vous remplit de la même terreur superstitieuse qui s'empare de vous, un peu plus loin, à l'aspect de la maison de glace ou s'agite un lutin de l'espèce la plus provoquante. Les vastes appartements de cette demeure isolée retentissent continuellement de sons étranges, semblables à de bruyants éclats de rire. Ces bruits inexplicables souvenant répétés après minuit, l'heure des spectres et des fantômes, vous font dresser les cheveux sur la tête, c'est sans doute le moment où le démon familier du logis rassemble ses joyeux compagnons pour danser une ronde.

Voulez-vous reconnaître le lutin d'Isola Doma, à son portrait, le voici: mine agaçante, œil noir et brillant, teint velouté, dents éclatantes, sourire radieux. Il n'est pas étonnant, qu'au grand jour, l'on vienne se familiariser avec une création d'aussi bonne venue, après un long séjour dans le domaine hanté, je m'enhardis jusqu'à demander à l'Esprit tant redouté: comment fais-tu pour rire si souvent et si bruyamment? Comment fais-tu toi-même me fut-il répondu aussitôt? Nous sommes encore à chercher la solution de ce problème.

NINA.

ACTUALITÉS.

Dans la chambre d'Ontario, M. McKellar a présenté un bill demandant l'abolition du double mandat.

M. Huot, propriétaire du *Canada*, doit bientôt donner sa démission de greffier en chancellerie pour s'occuper exclusivement du journalisme.

On dit dans le *Métis* de Manitoba:

Nous avons reçu une magnifique gravure intitulée "Au pied de la Croix" des entrepreneurs éditeurs de l'Opinion Publique, journal illustré de Montréal, Canada. Cette prime seule vaut à notre sens l'abonnement du journal qui n'est que de \$3 par année.

Les avocats de Fort Garry ont fondé une société légale, dont M. H. J. Clark, procureur-général de Manitoba a été nommé le président.

Cette société devra surtout étudier le commencement de preuve par écrit, et les principes qui régissent la taxe sur les chiens.

NOUVEAU JOURNAL.—M. James Norris va publier ces jours-ci à Outaouais, un nouveau journal qui se vouera tout spécialement à l'œuvre de l'immigration.

Le *Westward Ho!*—C'est le nom que portera le nouveau journal, paraîtra une fois par semaine.

Nous sommes heureux d'apprendre que MM. Sévère Rivard et Alphonse Desjardins, maintenant en Europe, ont été nommés Chevaliers de l'Ordre de Pie IX. Cette décoration n'est qu'une juste récompense pour le zèle déployé par ces messieurs dans l'œuvre des Zouaves Pontificaux.—*Minerve*.

Une tempête a eu lieu sur le continent européen. A Londres, les cheminées ont été abattues, et des parties basses de la ville inondées. Les bâtiments du parlement ont souffert.

La transmission des télégrammes a dû être suspendue à cause de cette tempête.

On lit dans la *Minerve* du 26:

L'EFFRONDEMENT DU DRILL SHED.—On frémit en réfléchissant à l'effroyable catastrophe qu'aurait pu amener l'accident du drill shed.

Hier soir, à huit heures quarante minutes, un formidable craquement se faisait entendre; une partie de la toiture de la salle de l'école militaire venait de s'effondrer.

En un instant la police fut sur pied; les citoyens du voisinage, qui avaient entendu pendant la soirée le son de la musique se pressaient effarés dans la rue Craig, bien persuadés qu'un bataillon tout entier de volontaires avait été enseveli sous les ruines.

Il n'en était rien cependant, les musiciens du régiment du "Prince of Wales" assourdis par le bruit des cuivres et des tambours, s'exerçaient tranquillement dans une des salles de l'aile gauche de l'édifice; ils apprirent les derniers la nouvelle de la catastrophe.

Une grande partie de la toiture s'est effondrée, non sous le poids de la neige, comme bien des gens essayaient de l'insinuer, mais à cause de la contraction produite par le froid, sur les pièces de fer qui soutenaient la partie supérieure de l'édifice. Le brusque changement de température a produit cette vive réaction.

INDUSTRIE.

L'Événement parle aussi d'une des nouvelles manufactures de Québec.

L'établissement comprend huit départements: le mastic blanc et le mastic noir; le noir à cirer; les formes pour chaussures; les boîtes à emballer; les quarts pour clous; la peinture; et le bois pour allumettes et cadres de portes.

Cette manufacture possède les plus habiles ouvriers de Québec; et nous ne saurions trop féliciter M. Héburt, Mercier & Cie., d'avoir ouvert ce bel établissement à l'industrie canadienne et québécoise; nous leur souhaitons le plus grand succès et l'encouragement de tous.

On dit que cette manufacture actuellement vaut au-delà de \$10,000.

Espérons donc que bientôt, les vastes terrains inoccupés dans St. Roch et St. Sauveur se couvriront de manufactures; on verra alors le travail renaître et les capitaux abonder. Mais pour cela, il faut que les canadiens se mettent sérieusement à l'œuvre et qu'au lieu de se jalouser, que chacun encourage les hommes entreprenants et leur donne son support.

On lit dans l'Événement:

La réunion d'amis politiques ayant pour but la fondation d'une association de réforme et de progrès, a eu lieu mercredi soir, le 20 courant, dans la salle de l'Institut-Canadien-Français.

Le nouveau parti prend le titre de *Parti National*.

Un programme qui embrasse toutes les questions politiques du jour, a été adopté.

La réunion se composait de plus de 200 personnes influentes, parmi lesquelles il y avait des députés de Québec, St. Hyacinthe, St. Jean, Napierville, Verchères, Laprairie, Terrebonne, Missisquoi, etc.

Le comité général qui a été élu pour le district de Montréal, se compose comme suit: MM. Cassidy, Holton, Geoffrin, John Young, Laframboise, Marchand (de St. Jean), Huntingdon, Jetté, Loranger, J. Perreault, Mercier (St. Hyacinthe), Béique.

On lit dans le *Courier du Canada*:

Plusieurs journaux français et quelques feuilles canadiennes ont publié une lettre que Pie IX aurait adressée à Mgr. Dupanloup pour le féliciter d'avoir donné sa démission comme membre de l'Académie Française pour ne pas avoir pour collègue le matérialiste et athée M. Littré.

Un de nos échanges de Paris, dit que cette lettre est une fabrication et qu'elle a été inventée pour faire pièce à Mgr. Dupanloup, parce qu'il reste collègue de M. Littré à l'Assemblée nationale, après avoir refusé d'être son collègue à l'Académie Française. En effet, aux termes de cette prétendue lettre, le Pape ne se bornerait pas à louer Mgr. Dupanloup d'avoir rompu avec l'Académie, mais il l'engagerait "à ne négliger aucune occasion de se séparer avec éclat des impies et des méchants, partout où il sera exposé à leur contact, dans toute assemblée ou la parole du Christ ne pourra point être exclusivement entendue et réverée.

La *Nation* rapporte un fait étrange, arrivé à St. Valérien:

M. Thibeau, cultivateur de cette paroisse, se mit au lit à son heure habituelle; sa femme était en ce moment, occupée à faire sa prière du soir.

Vers onze heures, M. Thibeau, s'étant éveillé, appela sa femme, qu'il croyait occupée à quelques soins du ménage. Ne recevant aucune réponse, il se leva et chercha inutilement dans toute la maison: sa femme avait disparu.

Il sortit dehors, alla aux bâtiments, éveilla sa famille pour l'aider dans ses recherches, mais tout fut inutile; la pauvre femme ne pouvait être trouvée.

M. Thibeau, crut entendre des plaintes dans le voisinage du puits. Tout le monde se dirigea de ce côté, et à la grande surprise de tous, on constata que ces gémissements, partaient du puits.

En effet, cette pauvre femme était là. Une épaisse couche de glace s'était formée à l'ouverture, et un trou y avait été pratiqué pour puiser de l'eau. Mais ce trou n'était que de la grandeur qu'il fallait pour faire passer un seau.

Il est impossible de dire toutes les difficultés que les personnes présentes eurent, à retirer Mme. Thibeau. Enfin, après des efforts inouis, elle put être transportée à sa maison; mais dans le plus triste état possible. Aujourd'hui encore, on désespère de la sauver.

ACCIDENT—COURAGE HÉROÏQUE.—Un jeune homme, de cette ville, du nom de W. P. Prior, employé sur le chemin de fer du Grand-Tronc, a été victime d'un bien triste accident. Au moment où les chars des Trois-Rivières, laissent la station d'Arthabaska, le jeune homme voulut sauter sur l'un des trains, manqua le marche-pied, et tomba sous les roues. Les chars passèrent sur lui et lui coupèrent une jambe. On le transporta dans une maison voisine. Arrivé là, le jeune homme assis sur un lit, demanda du papier, de l'encre et une plume, et écrivit lui-même un télégramme qu'il envoya à sa mère, en cette ville, pour l'informer du triste accident qui venait de lui arriver. En apprenant cette nouvelle, Mme. Prior, s'embarqua immédiatement pour Arthabaska où elle trouva son fils, assis sur une chaise, fumant paisiblement un cigare. Il y avait cinq ou six heures, que deux médecins lui avaient fait l'amputation d'une jambe, au genou, pendant que le jeune homme avait suivi attentivement l'opération, sans faire entendre une plainte, ni donné le moindre signe de faiblesse. Il est rare de rencontrer autant de force et de courage.

Le jeune Prior, n'est âgé que de vingt-deux ans; il est attendu cette semaine dans sa famille.—*Echo de Lévis*.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

MARIAGE.

À la Longue Pointe, J. L. Doray, Ecr. marchand de Montréal, second fils de A. Doray, écr., aussi de Montréal, conduisant à l'autel, Dlle Augustine-Evelina, cinquième fille de Jean Guy, Ecr., de la Longue Pointe.

Le mariage fut célébré par le Rev. M. Pominville, curé de St. Jean Chrysostôme et cousin de la mariée.